

LES DIFFÉRENTS FACTEURS DE VARIATION DANS LA LANGUE

Babacar Ndour*

Université Gaston Berger

Résumé

L'étude de la langue en relation avec les conditions extérieures montre que ces dernières peuvent engendrer une importante variation dans le langage des gens. Ainsi, nos prédécesseurs dans ce domaine ont considéré l'histoire, la géographie, le contexte social, le contexte de communication et le canal de communication, comme les principaux facteurs de variation. Cette étude rappelle ces différents facteurs et démontre en même temps que les aptitudes biologiques peuvent également constituer un facteur pertinent de variation. 3

Mots-clés : variable, variante, variation diachronique, variation diatopique, variation diastratique, variation diaphasique, variation diamésique, variation biologique.

Abstract

The study of language in relation to external conditions shows that the latter can cause a great variation in the language of people. Thus, our predecessors in this field considered that the main factors of variation are history, geography, social context, communication context, and communication channel. This study recalls these different factors and at the same time demonstrates that biological aptitudes can also constitute a relevant factor of variation.

Keywords: variable, variant, diachronic variation, diatopic variation, diastratic variation, diaphasic variation, diametic variation, biological variation.

* Email: babacarnour92@gmail.com

1. Introduction

1. 1. La variation linguistique

La variation, en termes généraux, renvoie à la différence de formes. Appliquée au domaine de la linguistique, elle fait référence à la différence qui apparaît selon les conditions intra ou extralinguistiques. Cette notion fut conceptualisée depuis les premiers travaux de William Labov, entre 1966 et 1972, et renvoie à l'expression de signifiés similaires par le biais de signifiants distincts. Les locuteurs n'utilisent pas les mêmes formes linguistiques pour communiquer. En d'autres termes, selon son contexte, sa situation de communication ou son intention, le locuteur s'exprime d'une manière déterminée ou fait usage d'une variété linguistique, d'une variante, d'un style ou d'un registre déterminés. Il existe donc une hétérogénéité dans les formes linguistiques, due aux circonstances de la vie, des interlocuteurs, de l'intention discursive ou des effets que l'on veut produire, des conditions de production et de réception du message, de l'environnement social, de l'environnement géographique, de l'histoire du locuteur et du registre qu'il veut employer. Cette très étroite relation entre le langage et les facteurs extérieurs fait dire à Labov, un de ceux qui considèrent la langue comme un reflet du social, qu'on ne peut pas étudier la langue sans la mettre en relation avec la société qui la parle et les conditions extérieures dont elle dépend.

Dans les lignes suivantes, il sera question de revenir sur la variable et la variante linguistiques, qui constituent des notions très importantes dans l'étude de la variation linguistique.

1. 1. 1. La variable

« *La lengua es variable y se manifiesta de forma variable* »¹. La variable linguistique constitue une notion fondamentale de la sociolinguistique variationniste. Elle désigne l'ensemble des

¹ [La langue est variable et se manifeste de manière variable] *Sociolingüística*. Corporación Universitaria del Caribe, p. 40. Traduit par nos soins.

différentes formes de réalisation d'un même élément de la langue ; ou encore un élément linguistique qui peut se manifester de diverses formes. C'est une unité linguistique qui peut avoir différentes formes d'expression tout en conservant le même sens. Selon J. L. Calvet (1998, p. 76), «Il y a donc variable linguistique lorsque deux formes différentes permettent de dire la même chose ; c'est-à-dire lorsque deux signifiants ont le même signifié et que les différences qu'ils entretiennent ont une fonction autre, stylistique ou social » (cité par Gudrun Ledegen et Isabelle Léglise, 2013, p. 3). On comprend par ailleurs que la variable linguistique est cet élément qui varie selon les variables sociolinguistiques comme l'âge, le sexe, la classe sociale, le niveau d'instruction, l'origine, le registre, etc.

Par exemple, le fait de *cesser de vivre* peut constituer une variable dans la mesure où, selon le locuteur, l'interlocuteur et la situation communicative, on peut dire *mourir, décéder, rendre l'âme, perdre la vie, périr, être rappelé à Dieu, quitter ce monde, faire le grand voyage, avaler son acte de naissance, finir sa destinée, casser sa pipe*, etc.

La prononciation de la consonne /-d/ en position finale de mot constitue une variable dans la langue espagnole. Certains locuteurs espagnols prononcent [d], d'autres prononcent [θ], tandis que d'autres ne prononcent rien ([Ø]). Exemple : *pared* → [paréd], [paréθ], [paré] = *mur*. On constate que la notion de variable connaît une multitude de définitions, selon les auteurs et les documents. Mais, en somme, on parle de variable quand il peut y avoir une multitude de signifiants pour un seul signifié.

1. 1. 2. La variante

Elle constitue une des notions les plus productives de la linguistique moderne. Il est évident que le locuteur peut utiliser diverses formes linguistiques dans un même contexte linguistique, pour dire la même chose. On a vu antérieurement que la variable linguistique désigne l'élément qui peut se manifester de différentes formes. Ainsi, chacune de ces différentes formes porte le nom de variante de ladite variable. La variante désigne donc

chacune des différentes manières de réaliser une variable. Prenons l'exemple antérieurement cité : si le fait de *cesser de vivre* est une variable linguistique, ses variantes sont : *mourir, décéder, rendre l'âme, perdre la vie, périr, être rappelé à Dieu, quitter ce monde, faire le grand voyage, avaler son acte de naissance, finir sa destinée, casser sa pipe*, etc. De la même manière, les prononciations [d], [θ] et [Ø] constituent des variantes de la variable /-d/, en position finale de mot, en espagnol.

Dans une communauté linguistique, pour voir quel concept est une variable et quelles sont ses variantes, Manuel Almeida (1999, p. 47, 48) nous donne une technique d'une efficacité évidente ; à travers une étude qu'il a lui-même réalisée à San Nicolás (Gran Canaria). A la question de savoir “¿Qué nombre se le da al hecho de mantener relaciones fuera del matrimonio²?”, les réponses peuvent être: *ser infiel, engañar, cometer adulterio, poner los cuernos³*, etc. Dans ce cas, l'idée exprimée dans la question constitue la variable et les différentes réponses obtenues constituent les variantes.

L'usage d'une telle variante au lieu d'une telle autre peut être déterminé par des facteurs exclusivement linguistiques, des facteurs exclusivement sociaux, des facteurs à la fois linguistiques et sociaux et des facteurs ni linguistiques ni sociaux.

L'étude de la relation entre les différentes variantes d'une variable permet de dégager deux types d'équivalence entre elles : une équivalence logique et une équivalence pragmatique. On parle d'équivalence logique quand les variantes sont réelles et ont le même référent. Par exemple : *Le Président Senghor mourut en 2001 / Le Président Senghor décéda en 2001*. Quant à l'équivalence pragmatique, elle sous-entend ce que le locuteur a l'intention de communiquer à travers ses propos. Par exemple : *Il fait très chaud / Allume le ventilateur*.

² ¿Qué nombre se le da al hecho de mantener relaciones fuera del matrimonio? = Quel nom donne-t-on au fait de maintenir des relations hors mariage ?

³ Ser infiel = être infidèle

- engañar = tromper

- cometer adulterio = commettre l'adultère

- poner los cuernos = cocufier

En somme, la variable et la variante constituent deux piliers fondamentaux pour l'étude de la variation dans la langue. Elles sont étroitement liées dans la mesure où on ne peut parler de variable que quand elle connaît des variantes. Cependant, cette notion de variable a commencé à être discutée à partir des années 80 ; quand elle fut étendue au domaine de la syntaxe. Certains penseurs, dans ce domaine, estiment qu' « à une différence de forme correspond toujours une différence de sens, [...] » (Gudrun Ledegen et Isabelle Léglise, 2013, p. 3). En d'autres termes, des formes différentes expriment des signifiés différents, surtout sur le plan syntaxique. Ou encore, il existe toujours une nuance sémantique entre les différentes variantes d'une variable.

1. 2. Objectifs

La variation linguistique constitue une des problématiques majeures de la sociolinguistique actuelle. Elle ne cesse de susciter l'intérêt des chercheurs dans ce domaine. En effet, d'importants travaux ont été réalisés sur les facteurs qui engendrent une variation dans la langue. Dégager les facteurs de variation permet, en même temps, de ressortir les différents types de variation, selon les différents facteurs. Ainsi, sur la question des facteurs de variation, nos prédécesseurs ont distingué principalement l'*histoire* (variation diachronique), la *géographie* (variation diatopique), le *contexte social* (variation diastratique), la *situation communicative* (variation diaphasique) et le *canal de communication* (variation diamésique).

L'objectif de cette réflexion est donc, exclusivement, après avoir rappelé les différents facteurs de variation précités, de montrer qu'il existe, selon notre point de vue, un autre type de variation dû à un autre facteur. Concrètement, nous allons montrer que les aptitudes biologiques peuvent constituer une cause d'une variation qu'on peut dénommer variation biologique.

2. Les différents facteurs de variation

2. 1. La diachronie

Le mot *diachronie* vient du grec “*dia*” (à travers) et “*chronos*” (le temps). Alors, une chose est dite diachronique quand elle se réalise à travers le temps. La diachronie, ou encore l’histoire, constituent des facteurs très importants de variation ; et même, selon des spécialistes, la première source de variation dans la langue. La langue varie donc et sans doute selon le temps. Cette variation est dite diachronique ou historique, et renvoie à celle qui a eu lieu, dans la langue, au cours des années.

“Por eso digo que si los que murieron hace mil años volvieron a sus ciudades, las crearían ocupadas por gente extranjera debido a que su lengua es distinta de la de éstos.”(*El Convite*, p. 1304 – 1307: cité par Francisco Moreno Fernández, 1998, p. 107). Il existe alors une nette différence entre le parler des ancêtres et celui d’aujourd’hui. Cette différence peut être notée dans tous les niveaux linguistiques ; et aussi, d’un point de vue formel ou référentiel.

La variation historique ou diachronique implique un changement linguistique : un autre concept très important dans la théorie de la variation. Le changement, dans ce cas, signifie le passage d’un usage catégorique d’un élément linguistique à l’usage catégorique d’un autre. Par exemple, l’abandon d’une variante au bénéfice d’une autre, l’acquisition d’un élément linguistique d’une nouvelle signification, etc. ; à travers différents locuteurs, en des périodes différentes. Une des théories sur lesquelles se base le changement linguistique est la *théorie des générations* (Coseriu, 1986). On parle de *théorie des générations* face à l’évidence du fait que les enfants ne reproduisent pas avec exactitude la langue de leurs parents ; et ainsi de suite. Comme exemple de ce type de variation, on peut citer l’emploi du mot wolof *caga*. Antérieurement, ce terme désignait une femme divorcée ; mais de nos jours, elle a acquis un sens beaucoup plus péjoratif et renvoie à une prostituée. De la même manière, les mots anglais *woman* et *girl* peuvent nous servir d’exemple. *Woman* désignait, avant, une femme de

⁴ [Si ceux qui sont morts il y a 1000 ans revenaient à leurs terres, ils penseraient qu’elles sont occupées par des étrangers du fait de leur différence du point de vue linguistique]. Traduit par nos soins.

rang social humble ; mais maintenant, il renvoie à une femme mariée. Le mot *girl* s'employait pour désigner une jeune personne en général ; maintenant, ça renvoie uniquement à une jeune fille.

Les causes du changement linguistique peuvent être externes ou sociolinguistiques ; mais aussi internes ou linguistiques. Les causes externes sont rattachées aux changements de la société, et les causes internes concernent la structure des langues. Les comportements et habitudes sociaux sont en perpétuel évolution ou changement. Ce changement social implique également un changement des comportements linguistiques. Il est aussi important de souligner le travail des académiciens ou grammairiens ne cessent d'apporter des changements liés aux structures des langues. Par exemple, la disparition, à partir de 2010, de l'accent que portait la conjonction espagnole *o* (*ou* en français) :

Avant 2010 : 20 *ó* 25 = 20 *ou* 25

Après 2010 : 20 *o* 25 = 20 *ou* 25

Il est donc évident que la langue ou le langage varient d'une génération à une autre. Ainsi, les variétés liées à l'histoire sont appelées chronolectes.

Le changement est une variation et tout changement implique l'existence de variation ; mais toute variation dans la langue n'est pas le fruit d'un changement : dit Labov. Dans les lignes suivantes, nous allons voir des cas de variations qui ne résultent pas d'un changement.

2. 2. La géographie

« Tous ceux qui voyagent sont frappés par le fait que des différences se notent au niveau de la prononciation, le vocabulaire et la grammaire » (R. H. Robins, 1973). Ou encore « Si viajamos de un pueblo a otro, en una dirección particular, apreciamos diferencias lingüísticas que se distinguen de un pueblo a otro⁵ » (Chambers & Trudgill, 1994).

⁵ [Si on voyage d'un village à un autre, à une direction particulière, on constate des différences linguistiques qui se distinguent d'un village à un autre]. Traduit par nos soins.

On ne parle pas la langue de la même manière, d'une zone géographique à une autre. En d'autres termes, la langue varie selon l'espace géographique. On peut rencontrer des variations d'un pays à un autre, d'une région à une autre, d'un département à un autre, d'une commune à une autre, d'un village à un autre et même d'une maison à une autre. Les pratiques linguistiques diffèrent d'une communauté géographiquement déterminée à une autre. On parle ainsi de variation géographique ou diatopique. Le terme *diatopie* vient du grec *dia* (distinction) et *topos* (lieu). Certains spécialistes de la variation linguistique soutiennent qu'il existe autant de langues que de territoires distincts. La variation géographique peut également être perçue dans tous les niveaux de la langue.

On peut donner une infinité d'exemples de variations linguistiques liées à l'espace ; dû à l'évidente répartition géographique des langues. Par exemple, pour se rendre compte de cette variation, il suffit de voyager en Espagne et puis en Chili, et observer comment ils disent *allumer la lumière*. Les Espagnols disent *encender la luz*, tandis que les Latino-américains disent *prender la luz*. Chaque zone a ses propres particularités linguistiques. Aucun locuteur ne parle une langue déterminée, mais plutôt la variété d'une langue parlée dans son terroir. On ne parle pas le wolof de la même façon dans tout le territoire sénégalais ; on ne parle pas le français de la même façon dans tout le territoire français ; on ne parle pas l'espagnol de la même façon dans tout le territoire espagnol ; etc. Par exemple, Sénégalais et Maliens parlent tous français, mais il suffit qu'un Sénégalais entende un Malien parler français pour l'identifier et le qualifier de « *ñag* ». Ceci est dû à la variation (l'intonation surtout) existante entre le français parlé au Sénégal et celui parlé au Mali. On peut même noter cette variation sans pour autant voyager d'un pays à un autre ; quand Henri Boyer (2001) souligne : « Ainsi, pour ce qui concerne l'air francophone française, certains mots, certaines prononciations, certaines expressions permettent d'associer tel locuteur à telle ou telle zone géographique (à tel ou tel mode d'habitat) ». Le phénomène linguistique appelé « *seseo* » (prononciation indistincte de [θ] et [s] en espagnol), noté principalement chez certains locuteurs canariens, andalous et

hispano-américains, constitue un exemple de variation géographique. En effet, en Castille par exemple ou au nord de l'Espagne, ils sont prononcés de manière distincte. Dans la langue wolof également, on peut dégager ce genre de variation. La variété du wolof parlée au Saalum est, dans une certaine mesure, différente des variétés parlées dans d'autres régions. Dans la zone du Saalum, on peut rencontrer des tournures comme *Fa demoon all bà* (= j'étais parti à la brousse) au lieu de *Dama demoon all bà* (wolof standard). Pour cette raison, cette variété du wolof est appelée *faana-faana*, par rapport à la variété standard : une variation clairement liée à la géographie.

Les variantes géographiques d'une langue sont dénommées géolectes, dialectes ou encore régiolectes. Pour cela, la notion de dialecte est fondamentale dans l'étude de la variation diatopique.

2. 3. Le contexte social

L'analyse du phénomène de variation dans la langue laisse constater qu'il existe, en dehors de l'histoire et la géographie, un autre facteur de variation : la société. Pour certains chercheurs, il est impossible d'étudier le phénomène linguistique hormis la société qui produit la langue et la modifie. Le facteur social est donc indispensable dans le domaine linguistique, d'où la sociolinguistique.

Avec les variables sociales comme l'âge, le sexe, la classe sociale, l'ethnie, le niveau d'instruction, la profession etc., on note, dans la langue, l'existence de la variation dite sociale ou diastratique. Le mot *diastratie* vient du grec *dia* (distinction) et de *stratum* (couche). Il fait référence à l'étude de la diversité sociale ou démographique des pratiques linguistiques d'une communauté. Les membres d'une même localité et d'une même communauté linguistique ne parlent jamais de la même manière, même s'ils sont nés dans cette même communauté. La variation sociale démontre le fait que le langage varie entre jeunes et adultes, entre hommes et femmes, entre les membres d'une classe sociale haute et ceux d'une classe

sociale basse, entre membres d'une ethnie et ceux d'une telle autre, entre instruits et non instruits, et selon le type de profession du locuteur.

Les nombreux jargons juvéniles confirment qu'il existe une certaine variation entre le langage des jeunes et celui des personnes âgées. Le jargon ou argot est défini ainsi comme une variété sectorielle ou spécialisée, propre à un groupe spécifique de locuteurs ; pour marquer une identité sociolinguistique ou une appartenance à ce groupe. Les jargons peuvent se manifester, par exemple, par un changement de l'ordre des mots d'une phrase, l'usage de métaphores, de métonymies, d'emprunts linguistiques, d'interférences, de nouveaux mots ou expressions nouvelles, de mots onomatopéiques, etc. Ils sont utilisés, d'habitude, pour être incompris par les personnes étrangères au groupe. Les jeunes, en général, ne veulent pas partager avec les adultes certains de leurs sujets de discussion, surtout ceux en rapport avec leurs relations et pratiques juvéniles. C'est ce qui explique, en grande partie, la permanence de ces parlers secrets. Une différence indéniable entre le parler des jeunes et celui des adultes est liée au caractère innovateur et conservateur. En effet, le langage juvénile se caractérise par une importante innovation, due à des facteurs comme l'avancée des technologies de l'information et de la communication, l'influence de l'école, etc. Les jeunes, de nos jours, disposent d'une nouvelle terminologie pour désigner les nouveaux concepts et de divers mots ou expressions qu'ils prennent des langues qu'ils rencontrent à l'école. « Los adolescentes, hablantes de entre 12 y 19 años, utilizan formas diferentes de las de los adultos de más de 50 años; [...]»⁶ (Alejandro Raiter, 1995, p. 17).

On peut également rencontrer, dans une communauté, des variations liées au sexe : c'est ce qu'on appelle variation diagénique. Les hommes et les femmes utilisent différemment la langue. En d'autres termes, dans une langue, on peut rencontrer des mots, des expressions ou des tournures plus fréquents chez les hommes que chez les femmes ; ou vice-versa.

⁶ [Les adolescents, locuteurs d'entre 12 et 19 ans, utilisent des formes différentes de celles des adultes de plus de 50 ans [...]]. Traduit par nos soins.

Chambers (1995, p. 102) reconnaît ce fait linguistique et affirme que c'est parce que les hommes et les femmes ont des modes de vie différents. Une importante étude réalisée et présentée dans la *Revue Orbis* (cité par Moreno Fernández, 1998, p. 34) sur le langage des femmes a porté sur deux principaux thèmes : la pertinence d'utiliser des femmes comme informatrices dans les travaux de dialectologie et le caractère conservateur ou innovateur du langage des femmes. Ainsi, les résultats ont démontré que les femmes sont beaucoup plus utiles dans les enquêtes linguistiques et leur parler est plus conservateur. Ce caractère conservateur est dû, en grande partie, par le fait que la femme, en général, a pour tâche de rester à la maison et s'occuper de l'éducation et la socialisation des enfants.

L'inégalité économique et culturelle est manifeste dans chaque communauté. Il existe, dans toute société, différentes classes sociales. Chaque classe sociale fait usage d'une variété linguistique qui lui est propre et qui le caractérise. Et, d'habitude, la plus haute classe est celle qui s'approprie de la plus prestigieuse variété, selon plusieurs études sociolinguistiques, pour se démarquer et marquer sa différence par rapport à la classe considérée inférieure. Le fait d'utiliser une variété particulière pour marquer et accentuer leur différence linguistique par rapport à un groupe, est dénommé *divergence* dans la *théorie de l'accommodation*. On rencontre donc, dans la langue, des variantes associées à une classe sociale donnée et d'autres associées à une autre.

L'origine ethnique est également un facteur de différenciation sociolinguistique important. Chaque ethnie dispose de ses particularités linguistiques et, ces particularités peuvent exercer une certaine influence chez les locuteurs, au moment de parler une autre langue, et ainsi générer une variation dans la langue. En d'autres termes, quand un seereer parle wolof par exemple, on peut noter l'influence du seereer dans son langage ; de la même manière qu'on peut noter l'influence du pulaar quand un peul parle wolof. Ainsi, on peut facilement distinguer un seereer d'un peul seulement en les entendant parler wolof ; à travers la variation que l'origine ethnique engendre dans la langue wolof. Par exemple, un

seereer dirait en wolof /*nop*/ au lieu /*nopp*/ (oreille). En wolof, le /*p*/ de /*nopp*/ est normalement géminé ; et, vu qu'en seereer il n'existe pas le phénomène de gémation, on dit /*nop*/ . À cause de l'absence du phonème /*ë*/ dans la langue pulaar, un peul dirait en wolof /*ker*/ par exemple, au lieu de /*kër*/ (maison). Ces exemples montrent la variation que les ethnies seereer et peul peuvent engendrer dans la langue wolof.

Un autre facteur pertinent de variation dans la langue est le niveau d'instruction. Le type d'éducation ou de formation reçu exerce une grande influence sur le comportement linguistique du locuteur. En principe, plus la formation du locuteur est élevée, plus il acquiert la plus normative et prestigieuse variété de la langue. Les locuteurs ayant un haut niveau d'instruction disposent d'un langage caractérisé par un usage normatif et adéquat des règles grammaticales, des conjonctions, des prépositions, des pronoms, des adjectifs et adverbes, une bonne conjugaison des verbes, une maîtrise des synonymes, une bonne organisation de l'information, etc. ; tandis que les non ou moins instruits utilisent une variété caractérisée par une grammaire assez simple, une syntaxe et une synonymie assez pauvres, des incorrections, un usage très fréquent d'interjections, etc.

Le type de travail qu'exerce le locuteur détermine aussi la variété langagière utilisée. L'analyse de la variation linguistique conditionnée par la profession se base principalement sur un concept d'une importance capitale dans la sociolinguistique actuelle : le marché linguistique. Ce dernier fait référence à un usage normatif ou usage de la variété prestigieuse d'une langue, de la part de locuteurs exerçant certaines professions ; tandis que d'autres, ayant d'autres professions, utilisent la variété la moins prestigieuse, soit parce qu'ils n'ont pas besoin de la variété normative, soit parce qu'ils ne la maîtrisent pas. En d'autres termes, on parle de marché linguistique quand la variété normative d'une langue est réservée à groupe déterminé de locuteurs : ceux qui occupent les plus prestigieux postes de travail de la société. Certaines professions requièrent l'emploi de la variété la plus soignée de la langue. Par exemple, un enseignant ou un journaliste sont tenus de faire usage d'un langage

normativement bien organisé, puisque leur message est destiné à n'importe quelle personne. Par contre, un marchand ambulant, par exemple, n'a pas besoin de ce langage très normatif puisque son objectif primordial est de parvenir à communiquer avec sa clientèle. Les variétés liées à ces variables sociales précitées sont appelées sociolectes.

2. 4. Le contexte de communication

Como subraya Labov (2003: 234), uno de los principios que la investigación sociolingüística ha demostrado es que no existen hablantes que sólo sean usuarios de un único estilo, dado que absolutamente todos manifiestan algún tipo de variación según las condiciones socio-contextuales más inmediatas que se encuentre: i) las relaciones con el interlocutor o la audiencia (de poder, solidaridad, etc.); ii) el contexto social o dominio (colegio, trabajo, hogar, vecindario, iglesia, etc.); y iii) el tema tratado⁷ (Hernández Campoy & Almeida, 2005).

Le contexte de communication également constitue un important facteur de variation dans la langue. Chaque locuteur dispose d'un répertoire linguistique assez vaste, et, selon sa situation communicative, son interlocuteur ou son sujet de discussion, adapte sa variété langagière. La variation linguistique engendrée par les circonstances communicatives est dénommée variation stylistique ou diaphasique. Le vocable diaphasie, du grec *dia* (distinction) et de *phasis* (aspect), désigne l'étude de la diversité stylistique et situationnelle des pratiques linguistiques d'un locuteur. Ce type de variation est un phénomène intra individuel qui met en évidence le fait que, chaque locuteur dispose de divers langages qu'il peut utiliser alternativement selon le contexte. La variation situationnelle est étroitement liée aux notions de style et de registre. Le style se définirait, dans ce cas, comme une manière de parler

⁷ [Comme le souligne Labov (2003 : 234), un des principes que la recherche sociolinguistique a démontré est qu'il n'existe pas de locuteurs qui utilisent un style unique, puisque, absolument, ils manifestent tous une certaine variation selon les conditions socio-contextuelles plus immédiates qu'on peut rencontrer : i) les relations avec l'interlocuteur ou l'audience (de pouvoir, de solidarité, etc.) ; ii) le contexte social ou le domaine (collège, lieu de travail, foyer, voisinage, église, etc.) ; et le thème traité]. Traduit par nos soins.

déterminée par le contexte et la situation du locuteur. Le registre, quant à lui, renvoie à une variété (normative ou non) d'une langue utilisée selon le contexte communicatif. La différence se situe dans le fait que le style est individuel et le registre est plus général. Il peut donc y exister différents styles dans un même registre. Dans une conférence, un discours ou un cours, le locuteur fait usage d'un registre normalement formel ; tandis que, entre amis, par exemple, il n'y a pas de mal à parler de façon informelle.

L'usage d'un tel registre ou d'un tel autre est déterminé par la relation de *pouvoir* et de *solidarité*⁸ entre le locuteur et l'interlocuteur. Le *pouvoir*, dans ce cas, renvoie à une relation non réciproque entre deux individus. Cette situation peut être déterminée par l'âge, la richesse, la position sociale, la force physique, le lien de parenté, etc. Ces facteurs peuvent conditionner le type de traitement qu'utilise le locuteur. Par exemple, l'usage du vouvoiement au lieu du tutoiement, dans une conversation avec une personne considérée supérieure ; selon ces facteurs précités. Quant à la *solidarité*, elle renvoie à la relation symétrique entre des locuteurs. Dans ce cas, le type de traitement est symétrique, réciproque. Par exemple, des personnes qui partagent ce type de relation se tutoieraient ou se vouvoieraient entre elles.

Françoise Gadet (2007, p. 172), définit la variation diaphasique comme la « capacité des locuteurs à moduler leur façon de parler en fonction de différents interlocuteurs et activités » (Cité par Thomas Lebray, 2012, p. 8). Ce type de variation prend en compte ce que le locuteur fait et non ce qu'il est. Il est évident que la manière de parler en classe, devant son professeur, est différente de la manière de parler à la maison ou avec des amis ; et ceci, indépendamment de la position sociale, l'origine, l'âge ou le sexe. Les locuteurs sélectionnent les options linguistiques adéquates à leurs situations de communication et sphère d'activité. Chaque locuteur, selon sa situation, sait quelle tournure, quel mot, quelle expression ou quel

⁸ Concepts pris de la psychologie sociale et introduits dans la sociolinguistique par le psychologue social Roger Brown.

accent employer. C'est l'ensemble des styles ou manières de parler dont dispose et utilise un locuteur, selon l'interlocuteur et le contexte qui est appelé répertoire linguistique.

Les langages particulièrement déformés et utilisés dans des contextes déterminés avec des interlocuteurs déterminés (jargons) et les langages conventionnels consistant à une inversion des syllabes des mots (verlans) constituent des exemples pertinents de ce type de variation. Jean-Pierre Goudailler illustre cette hypothèse : « Avec les profs, on parle à la soutenue mais quand un "keum" (mec) de la "téci" (cité) se fait serrer par les "kisdés" (policiers en général en civil, qui se déguisent), il parle "ascom" (comme ça), parce que les flics ne captent que deux ou trois mots⁹ ».

Le fait de gesticuler au lieu de parler, selon les circonstances, est un cas de variation diaphasique. Il peut y arriver que le locuteur soit dans une situation où il veut s'exprimer mais qu'il ne peut pas ou ne veut pas élever la voix. Dans ce cas, à travers un geste, il peut réaliser sa communication. Cette variation est due à la situation de communication, parce que, dans d'autres circonstances, il aurait pu parler.

Les variétés diaphasiques d'une langue sont appelées idiolectes.

2. 5. Le canal de communication

Un autre facteur générateur de variation dans la langue est le canal de communication. Il est évident que la majorité de la communication entre les personnes se réalise à travers l'oralité ou l'écriture. Chaque locuteur, selon son canal (oral ou écrit), ne s'exprime pas de la même manière parce que certaines formes sont plus usuelles à l'oral qu'à l'écrit et vice-versa. Thomas Lebray (2012, p. 9) nous soutient quand il dit :

La seconde remarque c'est que tout locuteur, selon le canal (écrit ou oral), ne va pas s'exprimer de la même manière (certaines formes se trouvent plus à l'écrit comme « Il

⁹ Compte rendu d'une conférence de Goudailler : La langue des jeunes des cités. Comment tu tchatches? www.casnav.scola.ac-paris.fr/docs/conf/langue_des_jeunes_des_cités.pdf.

m'eut déplu que vous m'imputassiez cette erreur » ; d'autres formes, en revanche, se trouvent plus facilement à l'oral, comme « alors, le cinéma, on y va ? », des détachements (« En vacances, les livres, j'en lis trois par semaine »), ou encore des structures binaires (« La cantine, y a pas à se plaindre »).

Dans le langage parlé, l'élision ou non emploi de la particule négative « *ne* » est un phénomène très fréquent. Par exemple, des formes comme *j'ai pas le temps** sont très usuelles ; alors qu'à l'écriture, le « *ne* » de la négation est indispensable : *je n'ai pas le temps*. Beaucoup de locuteurs espagnols prononcent le /-s/ final comme [h] au lieu de [s] : c'est ce qu'on appelle aspiration. Ce phénomène est exclusivement noté à l'oral. On peut également noter une prononciation du /-d/ en position finale de mot en espagnol comme [θ] au lieu de [d]. Par exemple, on peut bel et bien dire [maðriθ] mais on écrit forcément *madrid*. De même, pour le participe passé du verbe *hablar* (parler) on peut bien dire [habla'o] mais on écrit *hablado*.

Alors, « Les usagers ne parlent pas comme ils écrivent, et inversement » (Françoise Gadet, 2007, p. 17). Il existe donc, dans la langue, un type de variation du aux différences de canal et dénommé variation diamésique.

Dans la forme écrite d'une langue, on peut dégager ce qu'on appelle variation graphique ou orthographique. On parle de ces genres de variation dans les cas des sigles ou abréviations. Par exemple, on peut dire *UCAD* au lieu de *Université Cheikh Anta Diop*, *EPS* au lieu de *Éducation Physique et Sportive*, etc. Il y a également les formules chimiques comme par exemple : *Cr* au lieu de *Chrome*, *CO₂* au lieu de *Gaz carbonique*, *Co* au lieu de *Oxygène*, etc. les symboles d'écriture aussi sont des exemples de variation graphique : par exemple, % pour *pourcent*, Ø pour *ensemble vide*, etc.

Une communication peut se réaliser oralement ou à l'écrit, selon l'intention ou la possibilité du locuteur ; mais, notons que, selon le canal de communication, l'expression diffère, dans certains cas.

En plus de ces cinq types de variation annoncés dans les lignes antérieures, un autre facteur de variation, voire un autre type de variation pourraient être soulignés, selon notre point de vue.

2. 6. Les aptitudes biologiques

La biologie humaine constitue un autre facteur qui conditionne une certaine variation dans le langage des individus. Tous les individus ne disposent pas des mêmes propriétés naturelles. Certaines personnes naissent avec des aptitudes verbales normales et d'autres avec des aptitudes verbales anormales. En d'autres termes, d'aucuns ont des appareils phonatoires normaux et d'autres ont une anomalie quelque part dans l'appareil phonatoire. Certains sont capables de prononcer, sans difficultés, tous les phonèmes de leur langue ; par contre, d'autres ne peuvent pas articuler certains éléments linguistiques ; et, dans les pires cas, ne peuvent même pas parler. Certains locuteurs rencontrent des problèmes de prononciation, surtout de certaines consonnes. Comme nous le savons, la prononciation de chaque phonème de la langue requiert un certain comportement des organes de phonation (mode d'articulation), et se réalise dans un endroit précis de l'appareil phonatoire (lieu d'articulation). Alors, chez certains locuteurs, l'appareil phonatoire ne respecte pas le mode et le lieu d'articulation pour la prononciation du phonème en question. La langue ne touche pas le lieu adéquat, ou encore, les organes phonatoires ne prennent pas la forme adéquate pour la bonne prononciation du phonème. De ce fait, elle se fait anormalement ; et, ceci indépendamment de la volonté du locuteur. Plus précisément, ce n'est pas parce que le locuteur a l'intention de prononcer ainsi mais plutôt qu'il ne peut que prononcer ainsi.

Les cas les plus fréquents qu'on a observés dans le parler de beaucoup de personnes sont liés à la prononciation, principalement, des phonèmes /r/ et /l/. La prononciation du /r/ requiert que la langue se lève et effectue une certaine vibration en touchant les alvéoles. Ainsi, si ce mouvement de la langue et cette vibration ne s'effectuent pas, le locuteur se

retrouve avec le son [j], comme s'il avait prononcé la palatale continue /y/. Par exemple : [majʃe] au lieu de [maʀʃe].

Pour la prononciation du /l/ également, chez certains locuteurs, la langue ne se lève pas pour toucher les alvéoles et ainsi permettre sa prononciation correcte. De ce fait, ce qu'ils prononcent, en réalité, c'est [j] ; comme dans le cas du /r/. Par exemple : [jamine] au lieu de [lamine].

Il faut préciser que tous ces exemples de variation biologique qu'on vient de citer sont aussi des cas de variation phonologique parce que c'est en rapport avec les phonèmes ; mais, tous les cas de variation phonologique ne sont pas des cas de variation biologique. La variation phonologique peut être déterminée également par d'autres facteurs autres que les capacités verbales.

Cependant, ce phénomène ne doit pas être confondu avec ce qui se passe par exemple quand un locuteur wolof, seereer ou autre, est incapable de prononcer les phonèmes /v/ et /ch/ ; et dit, respectivement, [w] et [s]. Cela peut être dû au fait qu'il n'a jamais étudié la langue française et que, dans sa langue, les phonèmes /v/ et /ch/ n'existent pas ; et, les sons auxquels ils s'y rapprochent sont respectivement [w] et [s]. Donc, [welo] au lieu de [velo] ou [sâte] au lieu de [vâte] n'est pas forcément une variation liée à la biologie mais plutôt au niveau d'instruction.

La différence entre le langage des hommes et celui des femmes (variation diagénique), sur le plan verbal, se range dans la variation biologique. Les femmes, d'habitude, ont des cordes vocales plus courtes que les hommes. Ainsi, leurs voix sont généralement plus aigües que celles des hommes. Il est donc très facile de distinguer la voix d'une femme par rapport à celle d'un homme.

Le cas d'une personne enrhumée également entre dans ce type de variation linguistique. Par rapport aux autres, le langage d'une personne enrhumée se caractérise par une très forte nasalisation, due au rhume.

Nous prolongeons notre analyse à propos de cette variation avec le cas des sourds-muets. Ils réalisent leur communication grâce à un langage gestuel. Le geste constitue donc un important moyen de communication, dans la mesure où il permet de véhiculer un message qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas dire ou écrire. Quand une personne normale s'exprime à travers un système de signes verbalement articulés, le sourd-muet, quant à lui, fait recours à un système de signes gestuels. Pour désigner *mère*, par exemple, une personne peut prononcer [mÈR] ; tandis que le sourd-muet toucherait ses deux seins par ses deux mains, pour désigner la même réalité.

Ces différents cas précités mettent en évidence l'existence d'une variation conditionnée non pas par l'histoire, la géographie, les variables sociales, la situation du locuteur ou le canal ; mais plutôt par la biologie de l'individu.

3. Conclusion

De la même manière que la plante est modifiée, dans son organisme interne, par des facteurs externes et variables, la langue ou le langage sont aussi modifiables par des facteurs extralinguistiques. Ces facteurs sont particulièrement le temps, l'espace, les caractéristiques sociales, la situation communicative et le canal de communication ; laissant dégager respectivement les différents types de variation : la variation historique, la variation géographique, la variation sociale, la variation situationnelle et la variation diachronique. À ceux-là on peut ajouter, selon notre point de vue, un sixième type de variation engendré par les aptitudes biologiques du locuteur et qu'on pourrait dénommer variation biologique.

Cependant, toute différence dans la langue n'est pas forcément une variation. Il faut faire la distinction entre variation linguistique et erreur linguistique. Il existe, dans la langue, des usages variés et des usages aberrants. Une erreur linguistique se définit, en effet, comme un usage linguistique qui s'écarte de la règle ; ou encore une déviation de la norme de la

langue. Par exemple, dire *waxtaan bi* en wolof constitue une erreur dans la mesure où la forme correcte est *waxtaan wi*.

Il convient également de préciser que selon le niveau linguistique, on peut citer d'autres types de variation. Analyser ces types de variation peut ainsi faire l'objet d'une investigation future.

Bibliographie

Almeida, M. (1999). *Sociolingüística*. Servicio de Publicaciones de la Universidad de La Laguna.

Asencio, R. M. (1997). *La traducción de la variación lingüística*. Universidad de Granada.

Boyer, H. (2001). *Introduction à la sociolinguistique*. Dunod.

Calvet, L. J. (2007). *Pour une linguistique du désordre et de la complexité*. Université de Provence.

Coseriu, E. (1986). *Introducción a la lingüística*. Editorial Gredos.

Alvar, M. et al. (1990). *Estudios sobre la variación lingüística*. Alcalá de Henares.

Fernández, F. M. (1998). *Principios de sociolingüística y sociología del lenguaje*. Ariel Lingüística.

Ledegen, G. & Léglise, I. (2013). Variations et changements linguistiques. *Sociolinguistique des langues en contact*, pp.315-329. <halshs-00880476>. Archive-Ouvertes.fr.

Lebray, T. (2012). *Variation linguistique et enseignement de la norme : l'exemple de la phrase interrogative*. Éducation.

Marcos, F. G. (1993). *Nociones de Sociolingüística*. OCTAEDRO.

Raiter, A. (1995). *Lenguaje en uso: enfoque sociolingüístico*. A – Z editora.

Robins, R. H. (1973). *Linguistique générale : une introduction*. Armand Colin.

Saussure, F. de (1945). *Curso de lingüística general*. Losada.